

Œdipe roi de Sophocle

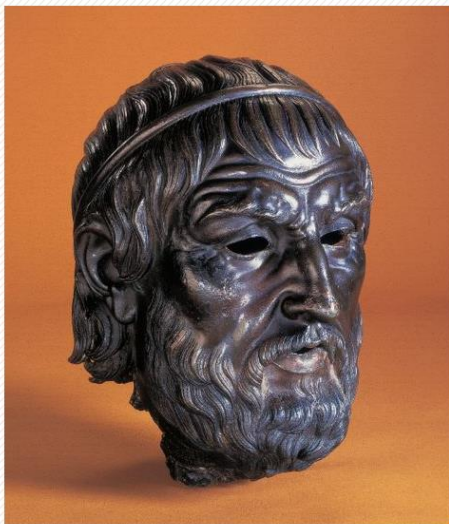
Introduction

La pièce de Sophocle appartient au genre de la tragédie grecque, qui connut son apogée au Vème siècle avant JC. Cette pièce fut considérée comme un modèle du genre par Aristote (384-322 av. JC) dans *La Poétique*. Avec *Œdipe roi*, Sophocle ouvre une nouvelle ère du tragique, dont les conflits ne jouent plus seulement entre l'humain et des forces divines, mais aussi entre le sujet et sa propre conscience, faisant surgir ainsi l'individu au cœur de la cité.

Définition du mythe : vient du grec « muthos » qui signifie « récit », « fable », et plus en amont « parole » : le mythe est donc « une histoire fabuleuse qui se raconte ». Il offre généralement sous une forme allégorique des explications de l'inexplicable et éclaire un trait fondamental des conduites humaines.

1. Repères biographiques

A. Sophocle (496-406 av. JC)



Sophocle

Sophocle, poète tragique grec. Tête en bronze datant du III^e siècle avant J.-C. (British Museum, Londres.)

Ph. Coll. Archives Larbor

Aux dernières paroles du coryphée dans *Œdipe roi* : « *Gardons-nous d'appeler jamais un homme heureux, avant qu'il ait franchi le terme de sa vie sans avoir subi un chagrin* » répondent celles du poète Phrynichos dans *Les Muses* (405 av. JC) : « *Heureux Sophocle ! Il est mort après une longue vie, lui qui fut un homme de chance et de talent ; il a fait un grand nombre de tragédies et a connu une belle fin, sans avoir subi aucun mal.* »

Sophocle meurt à 90 ans. Il naît en -496 à Colone et meurt en 406. Ses œuvres sont donc composées au Vème siècle av. JC, « le siècle de Périclès », l'âge d'or de la démocratie athénienne.

Son père lui fait donner une éducation soignée. Il est l'élève du plus célèbre musicien de son temps, Lampros et reçoit également des cours auprès de poètes et de gymnastes (idéal de

l'éducation athénienne).

Au cours de sa vie, il occupa un certain nombre de charges politiques (hellénotame : administre le trésor athénien versé par ses alliés / stratège aux commandes de la flotte grecque ...) et jouissait donc d'une réelle autorité au sein d'Athènes.

Sa piété (en particulier pour Asklépios, dieu de la médecine dont il a contribué au culte à Athènes), ses charges politiques et son génie poétique amenèrent les Athéniens à en faire un héros après sa mort sous le nom de « Dexios » (l'Accueillant). Dans la société grecque un héros est un être exceptionnel, certes mortel mais qui s'élève au-dessus des autres hommes. Chaque année un

sacrifice était offert sur son tombeau sur lequel se dressait l'image d'une Sirène comme symbole du charme qu'il exerçait de son vivant sur la cité et qu'il devait exercer par ses textes au-delà de sa mort.

Il connut pendant 60 ans un succès incontestable. Il remporta 18 victoires au concours des Grandes Dionysies et 6 victoires au concours des Lénéennes. On estime qu'il a composé 123 pièces dont nous sont parvenues 7 tragédies et des fragments d'un drame satyrique (*Les Limiers*). A titre comparatif, nous ont été transmises 7 tragédies d'Eschyle et 18 d'Euripide alors que près de 500 tragédies ont été composées par ces 3 auteurs.

Parmi ces 7 tragédies, 3 sont centrées sur le mythe d'Œdipe : *Antigone*, *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone*.

- ***Antigone* (442 av.JC)** : Antigone, l'une des filles d'Œdipe, enfreint les ordres de Créon et fait enterrer son frère Polynice, considéré comme un rebelle. Condamnée à mort par Créon, elle se suicide.
- ***Oedipe Roi* daterait des années 430-420 av. JC**
- ***Oedipe à Colone* (posthume, 401 av.JC / fut représentée grâce au soin apportée par Sophocle le jeune, son petit-fils)** : aveugle et guidé par sa fille Antigone, Œdipe arrive à Colone, où Thésée lui donne asile. Il y meurt et y est enterré, dans un lieu secret.

Trois autres tragédies sont consacrées au mythe troyen (*Electre* fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, *Philoctète* guerrier grec abandonné sur une île et Ajax). La dernière porte sur le héros Héraklès dans *Les Trachiniennes*.

Sophocle innove par rapport à Eschyle en donnant naissance à un théâtre de la volonté, c'est-à-dire un théâtre où toute l'attention se porte sur les individus et sur les choix qu'ils font, seuls. Ses pièces nous montrent en effet des personnages qui prennent une décision et qui l'assument quelles qu'en soient les conséquences. Ce trait distingue Sophocle d'Eschyle chez qui les décisions ne sont pas le fait d'âmes humaines mais de la volonté divine.

Ses innovations concernent également la mise en scène. Aristote dans *La Poétique* précise que Sophocle, le premier, a introduit les décors peints sur scène et a ajouté un troisième acteur (le tritagoniste). Il travaille les personnages secondaires et fait passer le nombre de choreutes de 12 à 15. Le coryphée dispose ainsi de 2 assistants. Cet intérêt pour le chœur (il aurait d'ailleurs écrit un ouvrage théorique intitulé *Sur le chœur*) témoigne de l'importance qu'a pu donner Sophocle au spectacle de la tragédie et à la mise en scène

2. La tragédie grecque

Le mot « tragédie » vient du grec « tragoidia » (chant du bouc) : rf. Sacrifices de boucs lors de cérémonies liées au culte de Dionysos.

La naissance de la tragédie grecque (qui s'est épanouie durant environ quatre-vingts ans) correspond à l'apogée politique d'Athènes : Vème siècle av. JC.

Les trois grands tragédiens dont il nous reste des textes sont Eschyle, Sophocle et Euripide. Sur plusieurs centaines d'œuvres, il ne nous en reste que trente-deux.

Les origines de la tragédie

Son origine religieuse, en lien avec le culte de Dionysos (dieu issu de l'union de Zeus et de Sémélé et qui est associé au vin, à la démesure, à la tragédie).

Les tragédies sont représentées lors de fêtes consacrées à Dionysos : les Grandes Dionysies (printemps) et les Lénéennes (hiver). Des sacrifices et des processions accompagnaient les

représentations. Mais les tragédies correspondent également à une volonté politique (dans les cités gouvernées par un tyran).

« La tragédie prend naissance quand on commence à regarder le mythe avec l'œil du citoyen », Jean-Pierre Vernant, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, 1986.

Le cadre des représentations tragiques

C'est l'Etat qui était à la tête de leur organisation (l'archonte choisit les trois auteurs / chorèges : riches citoyens chargés du recrutement des chœurs et du financement). Tout le peuple était invité à la représentation (moment des honneurs rendus par la cité à des citoyens remarquables, par exemple). Platon dans *Le Banquet* parle de plus de trente mille spectateurs.

Les Grandes Dionysies et les Lénéennes comprenaient :

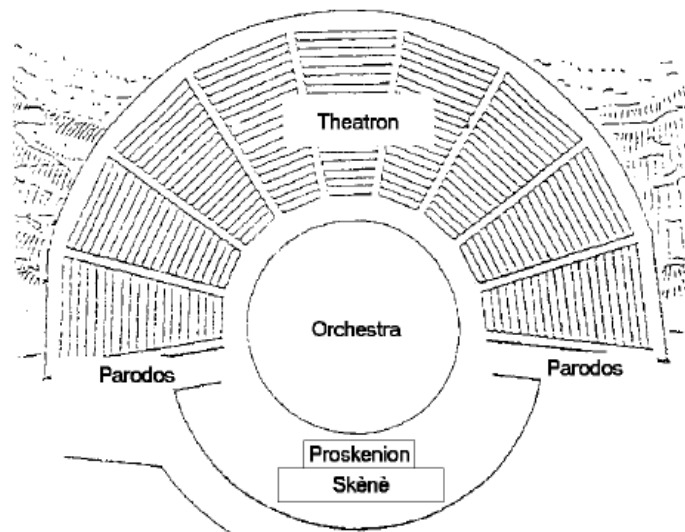
- Un concours de tragédies durant lequel trois poètes tragiques présentaient trois tragédies accompagnées d'un drame satyrique (membres du chœur étaient déguisés en satyres),
- Concours de comédies,
- Concours de dithyrambes : chant choral en l'honneur de Dionysos.

Le jury était composé de dix personnes.

Mise en scène des tragédies

Les représentations se tenaient dans le théâtre de Dionysos, au pied de l'Acropole. Il pouvait contenir jusqu'à 14 000 spectateurs.

Les acteurs étaient uniquement des hommes, même pour incarner des personnages féminins. Les spectateurs les distinguaient grâce à la couleur de leur masque : clair pour les femmes, sombre pour les hommes. Le jeu passait par la modulation de la voix et une gestuelle très stylisée.



- **Orchestra** : « lieu aménagé pour la danse ». Circulaire, il fait environ 20 mètres de diamètre, garde les traces d'un autel en son centre. Il est le lieu réservé au chœur.
- **Proskénion** : C'est une estrade assez étroite où jouent les acteurs. Haute de 1 ou 2 mètres.
- **Skènè** : au début simple baraque en bois ou même une tente, elle est devenue un véritable bâtiment servant de coulisses et de loges. Son mur sert à réfléchir la voix des acteurs et met en valeur masques et costumes.
- **Theatron** : « l'endroit d'où l'on voit », c'est l'hémicycle où prennent place les spectateurs. s'adosse en général au flanc d'une colline ; il est divisé verticalement par des escaliers rayonnant du centre et horizontalement par des paliers concentriques (*diazômata*). Les premières rangées sont réservées aux personnalités religieuses, politiques ou artistiques : ces sièges proédriques sont des fauteuils de pierre individuels dotés d'un dossier et d'accoudoirs. Quant aux autres places – de cinq mille (Délos) à quinze mille (Athènes, Epidaure) – elles offrent un confort satisfaisant quoique plus rudimentaire.

La skéné constituait l'espace de jeu des acteurs. L'action est toujours censée se dérouler aux portes d'un palais. Une machine appelée ekkykléma (ce qu'on roule dehors) permettait de montrer ce qui s'était passé à l'intérieur, notamment les dénouements violents avec meurtre ou suicide qui sont rapportées par un messager.

Le cadre était suggéré à travers la parole et le chant, comme dans la première réplique d'Œdipe décrivant la foule des jeunes suppliants à genoux devant son palais ou dans la réponse du prêtre évoquant le drame de la peste qui s'est abattue sur Thèbes. [Théâtre de la parole et du chant, la tragédie donnait au Verbe toute sa puissance créatrice.](#)

Une des grandes différences entre le théâtre grec et notre théâtre contemporain est l'existence de deux lieux scéniques. Si la scène est réservée aux acteurs, l'orchestra n'admet que le chœur (paradoi : rampes d'accès par lesquelles le chœur accède à l'orchestra et exodoi celles par lesquelles il quitte l'orchestra).

Cette dichotomie dans l'espace scénique correspond à une dualité dans les modes d'expression du chœur (danse et chant choral) et des acteurs (poésie dialoguée, parfois chantée). Les choreutes et acteurs interviennent à tour de rôle et les spectateurs écoutaient alternativement du chant choral et des dialogues parlés.

Le genre tragique

La tragédie peut être rapprochée de deux autres genres : l'épopée et le lyrisme choral.

- Toutes les pièces conservées ont emprunté à l'épopée leur matière littéraire : les mythes. Selon Jacqueline de Romilly dans *La Tragédie grecque*, les Tragiques n'empruntèrent pas seulement à l'épopée ses mythes mais aussi « l'art de construire des personnages et des scènes capables d'émouvoir ». Elle conclut ainsi : « Aussi pourrait-on dire que, si la fête a créé le genre tragique, c'est l'influence de l'épopée qui en a fait un genre littéraire ».
- Du lyrisme, la tragédie retient la forme de mètre employée dans les chants du chœur. La versification repose sur l'alternance des syllabes (longue/brève). Le mètre est le trimètre iambique (succession de 6 iambes : 1 syllabe brève + 1 longue accentuée) dans une langue proche de la langue quotidienne. Mais, les chants du chœur reposent sur la triade strophe, antistrophe et épode de scansion variée. Le spondée est composé de 2 longues, l'iambe se constitue d'une brève et d'une longue ...

Influencée par l'épopée, la tragédie met en scène ce qui est élevé. Les personnages sur scène sont des rois, des reines, des dieux ou des héros. Les chœurs, au contraire, représentent la plupart du temps des femmes ou des vieillards. Ils peuvent menacer le héros, le conseiller, le consoler mais ils n'ont aucune prise sur l'action. Personnage collectif et anonyme le chœur exprime les réactions et émotions de la communauté civique représentée dans la pièce.

Mais, le coryphée occupe une position intermédiaire et sert de lien entre les deux groupes. Il participe au dialogue par de courtes répliques dans les scènes dialoguées appelées « épisodes » (du grec épéiodion signifiant arrivée d'un acteur venant se joindre au chœur). Il se conduit auprès des personnages comme un témoin, un confident ou un conseiller fidèle.

Costumés et masqués, acteurs et choreutes, créent ensemble l'atmosphère tragique. Aristote insiste pour intégrer le chœur à l'action. Ainsi il écrit dans *La Poétique* : « Le chœur doit être considéré comme un des acteurs faisant partie de l'ensemble ».

[La double polarité chœur-personnages constitue l'essence même de la tragédie grecque.](#)

Selon Aristote, dans *La Poétique*, les événements représentés doivent réaliser une purification (catharsis) et susciter **la crainte et la pitié**. Aussi, le personnage principal doit brusquement se retrouver malheureux. Et ceci du fait d'une erreur. Le spectateur peut alors éprouver de la pitié

puisqu'il reconnaît dans le héros un personnage accablé par une force qu'il ne peut maîtriser. Aristote précise que le héros doit jouir au début de l'action d'une grande réputation et d'un grand bonheur, afin que la chute soit plus sensible. Ainsi, Œdipe passe du statut de roi à celui de vagabond infirme.

Une tragédie n'est pas organisée en actes et en scènes mais en épisodes précédés et suivis par des chants du chœur. Aristote établit ainsi la structure de la tragédie :

- a. **Prologue** qui précède l'entrée du chœur,
- b. **Parodos** : entrée du chœur (rf. parodoi : rampes d'accès par lesquelles le chœur accède à l'orchestra),
- c. **Episode 1**,
- d. **Stasimon 1** (chant du chœur),
- e. **Alternance épisode / stasimon** jusqu'à 5 fois,
- f. **Exodos** : sortie du chœur (rf. Exodoi).

Les dialogues sont tenus essentiellement par les personnages. Il peut arriver que le coryphée ou le chœur échangent des propos avec le héros. Lorsque les acteurs et le chœur échangent des vers chantés, cela s'appelle un **kommos**. Lorsque l'acteur ou le chœur chante et que l'autre partie (acteur ou chœur) parle, on appelle cela un **dialogue lyrique**.

Exemple : Quand Œdipe revient sur scène après s'être crevé les yeux, le coryphée, le chœur et lui entrent dans une série de plaintes et de lamentations, certains vers sont chantés, d'autres parlés. Le kommos est lié à un dialogue lyrique, qui est le signe d'une grande agitation du chœur et du héros, en proie à la douleur.

Oedipe roi a une composition classique (pièce de référence dans *La Poétique* d'Aristote) :

- 8 personnages et un chœur de 15 vieillards thébains,
- Prologue (Œdipe et prêtre de Zeus, puis Créon),
- La parodos ou entrée du chœur : 3 strophes et antistrophes où se répondent les 2 moitiés du chœur dirigées par le coryphée,
- 4 épisodes suivis chacun d'un stasimon (2^{ème} épisode coupé par un kommos),
- Exodos coupé par un second kommos dans lequel le messager fait le traditionnel récit de la « catastrophe ».

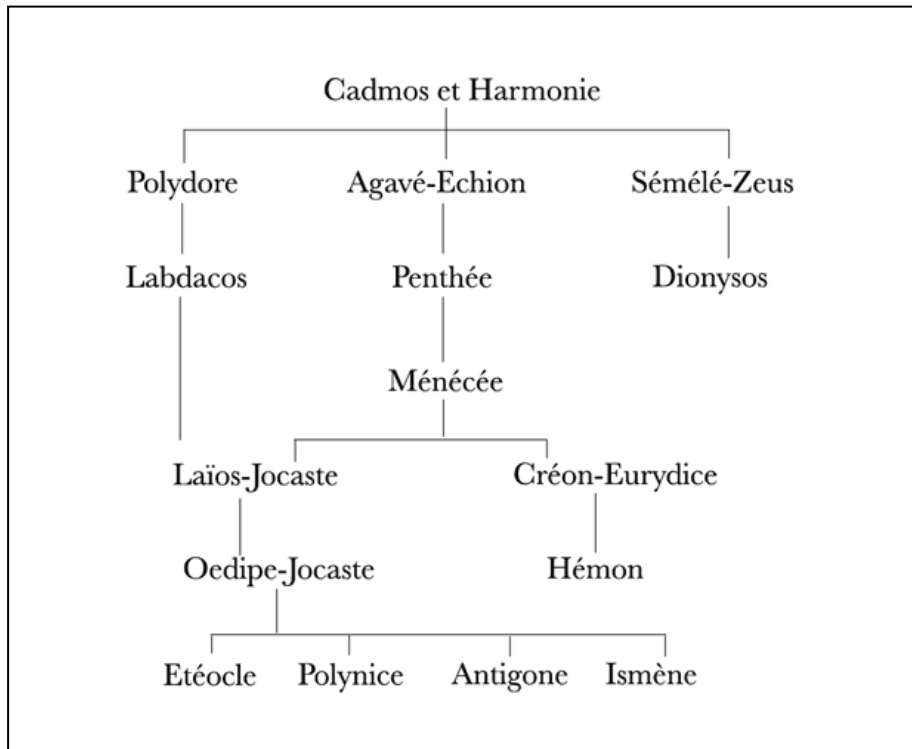
Attention à bien différencier la tragédie (genre littéraire) du registre tragique. Le registre tragique n'est pas propre à la tragédie mais la tragédie repose sur le registre tragique. Ce qui constitue le tragique dans cette pièce, ce n'est pas la mort d'un personnage mais le sentiment d'un monde divisé, où les hommes courent à leur perte par erreur, chutent alors qu'ils croyaient s'élever.

Pour Nietzsche, dans *La Naissance de la tragédie* (1872), la vraie tragédie est celle qui laisse le spectateur avec la pensée que la vie, en dépit de son instabilité, reste pleine de joie. Le héros est brisé mais le chœur et ses chants (art qui sauve) lui apportent une consolation, comme ils en apportent une aux spectateurs qui éprouvent de la crainte et de la pitié.

3. Le mythe d'Œdipe

Revoir la vidéo sur le mythe d'Œdipe : https://www.youtube.com/watch?v=h40z_Y7YFBQ

La famille des Labdacides



Le mythe d'Œdipe avant Sophocle

Œdipe roi est une libre transposition d'une ancienne légende thébaine. Il a transformé la matière héroïque de la légende en une tragédie. Le schéma narratif est devenu une construction dramatique.

La légende d'Œdipe

Labdacos, le père de Laïos, meurt lorsque celui-ci a un an. Laïos est envoyé chez Pelops et devient l'amant de Chryssippe, fils de Pelops, mais se montre très violent avec lui au point que Chryssippe se tue. Pelops lance alors une imprécation contre Laïos : sa lignée s'arrêtera avec lui. Celui rentre à Thèbes et arrive à conquérir le trône dont il avait été écarté. Bien que l'oracle de Delphes l'ait averti de ne pas avoir d'enfant, il épouse Jocaste et tous deux conçoivent un fils, Œdipe.

Sophocle puise les éléments de sa pièce dans *La Thébaïde* (épopée archaïque), *Les Travaux et les jours* d'Hésiode (VIII^{ème} siècle av. JC), *L'Odyssée* d'Homère. Mais n'y figurent pas le Sphinx, l'aveuglement et l'exil, les oracles.

Le mythe d'Œdipe chez Sophocle

Cette légende a également inspiré Eschyle et Euripide. Eschyle, avant Sophocle, aborde les principales thématiques qui seront présentes chez Sophocle mais insiste davantage sur la faute héréditaire qui frappe les Labdacides. Chez Sophocle, le Chœur ne la mentionne jamais. Le tragique est d'autant plus puissant que le sort d'Œdipe semble injustifié. Ce qui intéresse davantage Sophocle, c'est la chute d'Œdipe, chute d'autant plus frappante qu'Œdipe a déjà vaincu la Sphinx et se croit désormais apte à résoudre n'importe quel problème. Sophocle dessine Œdipe comme un être de volonté qui prend des décisions, cherche à comprendre et tente de fuir le destin qui lui a été prédit.

Sophocle développe également la légende thébaine dans :

- *Antigone* (-442) : se déroule après la mort des deux fils d'Œdipe, Étéocle et Polynice qui se sont entretués. Créon, qui occupe désormais le trône de Thèbes, interdit au peuple de rendre les honneurs funèbres à Polynice. Antigone décide de se condamner elle-même en accomplissant les rites interdits. Créon la condamne à mort.
- *Œdipe à Colone* (posthume, -401) : Le spectateur apprend qu'Œdipe a été exilé de Thèbes par Créon et qu'il a ensuite erré, accompagné de sa fille Antigone, de cité en cité. Après s'être arrêté dans le dème de Colone (circonscription qui dépend d'Athènes) qu'il reconnaît comme le lieu où il doit mourir, Œdipe va recevoir l'hospitalité de Thésée, roi d'Athènes. Il lui confie que sa mort lui sera bénéfique, puisque sa tombe protégera Athènes de tous ses potentiels ennemis. Créon arrive de Thèbes pour s'emparer d'Œdipe car il a appris par un oracle que le pays qui accueillerait Œdipe serait à jamais protégé par les dieux. Polynice viendra également supplier son père de regagner Thèbes sur laquelle règne désormais Étéocle. Œdipe refuse et maudit ses fils. *Œdipe à Colone* montre l'élévation du personnage, qui de mendiant aveugle devient protecteur d'Athènes.

A noter : l'aveuglement d'Œdipe est particulier à Sophocle. C'est cet aveuglement qui fait naître le tragique. Il est l'ultime tentative d'Œdipe pour échapper au destin qui lui incombe : il refuse de voir ce qu'il est, il refuse d'être vu, il refuse d'appartenir au monde dans lequel il n'aurait jamais dû naître. C'est la dernière manifestation de sa volonté mais aussi ce qui scelle sa chute puisqu'il se montre au monde comme celui qui n'a rien vu et n'a rien compris.

Le complexe d'Œdipe

Dans *L'interprétation des rêves* (1900), Freud écrit :

« La destinée d'Œdipe nous émeut parce qu'elle aurait pu être la nôtre, parce que l'oracle qui a présidé à notre naissance fait peser sur nous et sur lui la même malédiction. Peut-être sommes-nous tous condamnés à diriger vers notre mère nos premières pulsions sexuelles : peut-être sommes-nous tous condamnés à diriger vers notre père nos premières pulsions de haine, nos premiers désirs d'opposition ; et peut-être sont-ce nos rêves qui nous révèlent ce que nous sommes. Le roi Œdipe, tuant son père Laïos et épousant sa mère Jocaste, ne fit rien d'autre que satisfaire un désir, le désir de notre enfance ».

Dans ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Freud affirme que chaque individu se doit d'assumer ces désirs, pour les déplacer ensuite vers d'autres objets.

Jean-Pierre Vernant a montré dans son article intitulé « *Œdipe sans complexe* » que les seuls vers de Sophocle sur lesquels Freud appuyait son interprétation sont « bien des mortels ont déjà dans leurs rêves partagé le lit maternel ».